

4/ Reportage : Michel et Nana, 80 et 77 ans, Marseille : "J'ai beaucoup travaillé dans ma vie, beaucoup"



Lorsque Nana a commencé à vendre à la criée, elle avait 9 ans. Michel est devenu pêcheur à 13 ans. Ils sont aujourd'hui les mascottes du Vieux-Port de Marseille.

[photo : Éric Martin/ Le Figaro Magazine]

Sur le Vieux Port : chronique du Marseille éternel...

Elle est arrivée, petite femme vive et brune, en trombe face à Nana, puis, fléchissant un peu les genoux et serrant les poings, a hurlé en marseillais : *«Ho putaing**, toi tu as disparu, cong**, tu ne veux plus me voire, c'est ça ?!»* Là-dessus, elle a tourné les talons de ses bottes en caoutchouc et elle est repartie à ses poissons. Sur le Vieux-Port, les passants sont restés figés, comme éberlués par le fait qu'un si petit gabarit puisse avoir tant de poumons. Nana, elle, se contente de sourire calmement. Elle sait qu'ici, chez les poissonniers, hurler un reproche, c'est témoigner de son amitié. Et puis ce volume sonore, elle y est habituée après soixante-cinq ans de vente à la criée : *«Elle veut que je vienne lui donner un coup de main pour vendre son poisson, explique-t-elle simplement. J'aide tout le monde ici, sans me faire payer bien sûr, mais que voulez-vous, je ne sais pas rester sans rien faire.»*

Nana a 77 ans, les cheveux blancs et une mine radieuse. Elle porte une blouse fleurie sous un gros pull de laine et, comme son amie, des bottes en caoutchouc. Ses premières ventes à la criée, elle les a faites à l'âge de 9 ans, avec sa mère arrivée d'Italie lors de la vague d'immigration de la fin du XIXe siècle. Maman acquiert un chalutier, son frère en est le commandant, la petite Nana aide à la vente et excelle très vite en calcul mental, multiplie les additions, négoce d'une main de fer. Plus que les autres femmes de la famille, Nana a le sens des affaires. Et une énergie inaltérable, malgré les horaires difficiles de la criée : de 2 à 7 heures du matin. *«J'ai beaucoup travaillé dans ma vie, beaucoup. Mes enfants, les deux, je les ai accouchés à la maison. Je ne suis jamais allée à la clinique de ma vie. Mon premier fils est né un mercredi, hé bien le samedi matin, j'étais à la criée avec les autres.»* Pendant que Nana raconte, un type en pull de laine et casquette marine s'approche : *«Ow ! Nana, il est où mon chausson** ? - Dans la voiture, là.»* Son déjeuner. Il le sent, le goûte, repasse devant Nana en poussant un *«Mmmm»* jubilatoire et sonore.

Assis sur une chaise au soleil, Michel, 80 ans sous sa casquette de laine grise, considère Nana d'un œil amusé : *«Ma femme, elle prépare à manger pour tout le monde, elle passe son temps à cuisiner.»* A l'arrière de la voiture, des marmites exhalent une appétissante odeur. Chaque

matin, Nana se lève à 5 heures moins le quart et cuisine **des petits plats** jusqu'à 8 heures. A 8 h 30, elle est en poste au port, à côté de Michel. Sur le quai, il vend désormais des porte-bonheur : le fameux œil de sainte Lucie, opercule d'un coquillage méditerranéen qui trace une spirale orangée, réputé parce qu'il éloigne **le mauvais œil**. Son métier de marchand de bonne fortune, il ne le pratique que depuis l'an dernier, histoire de continuer à venir au port, parmi les siens. Parce que toute sa vie a été consacrée à la pêche. De ces années, il a gardé de belles rides sur un visage hâlé aux yeux bleu ciel et les mains d'un travailleur de la mer, des mains fortes qui ponctuent ses phrases. A le regarder, on l'imagine jetant ses **filets** quand la nuit **se mêle** encore à la mer, on voit **l'acharnement** de **l'écume** parfois, les mauvais tours du **mistral**, les filets qu'il faut remonter, **gorgés** ou presque vides, miracle ou déception. Soixante-six ans durant. Parce que ce Marseillais né au Panier fréquente la mer depuis l'enfance. «*A l'école, j'étais pas trop intelligent, alors un jour, je devais avoir 13 ans, par là, j'ai dit à mon père que je voulais faire le **porte-faix**, porter les balances des peseurs de poisson.* »

- Toi tu veux aller faire le vagabond ! qu'il m'a répondu. Non, tu vas plutôt venir à la pêche avec moi,

- Mais Pa', je peux pas, je **vomis** en bateau.

- *Eh bien tu vomiras et ça te passera.*

J'ai vomi pendant un an et puis ça m'est passé. » Michel, au fil des mois, apprend la mer avec son père. Il apprend à l'aimer et à **s'en méfier**, parce qu'elle a déjà emporté son oncle. Michel sait l'angoisse de l'attente d'un bateau en retard pour la criée. La pêche est un métier dangereux. Alors on s'y connaît, on s'y entraide.

Après toutes ces années, Michel et Nana sont devenus les mascottes du quai des Belges. Tous les poissonniers **du coin** les connaissent. Les clients aussi, et l'on vient même se faire photographier auprès d'eux. Michel raconte des histoires, parle du «*petit*», un jeune garçon de 15 ans venu de Belgique, un fugueur sans doute, qu'il avait recueilli dans son bateau. «*Celui-ci était devenu le petit de tout l'équipage. A la criée, ils avaient même organisé une quête et avaient récupéré 20 000 F pour l'aider, l'un des matelots l'avait finalement accueilli chez lui. Avant qu'il ne finisse par s'enfuir avec le porte-monnaie et en laissant une sacrée ardoise chez l'épicier. Hé, comme on dit chez nous : rends service à Bertrand, il te le rend en **caquant**** !* » Ce dont Michel est le plus fier, c'est de cet homme qu'il a arraché à la drogue. «*On a fait ça avec mon frère. Ce gars, toxicomane, on l'a emmené avec nous à la pêche. C'était dur au début. Mais un jour, après plusieurs semaines, il est venu me voir et il m'a dit : «Voilà Michel, je ne me drogue plus.» Ce type, plus tard, il est parti s'installer aux Etats-Unis. Chaque année, il passe me voir. A chaque fois, il me remercie de l'avoir sauvé. De cela, je suis très fier.* »

De cela et de sa famille, de son petit-fils en particulier, dont il ne cesse de **faire l'éloge**. «*Tenez, ce matin encore, il est venu me prendre la voiture. Il me l'a rapportée toute propre.* » Cette famille-là est unie, un clan, et l'**on se plaît à** imaginer un déjeuner **dominical** : Nana aux fourneaux et, autour de la table, Michel, son frère, les enfants, les petits-enfants, dans une tradition **immuable**.

Pour l'heure, sur le Vieux-Port, Michel raconte **la Canebière**, à l'époque du tramway, lorsque les vieux passaient avec leur âne. «*Un jour, un âne s'est arrêté sur la voie. Impossible de le faire bouger. Le chauffeur du tramway s'est agacé, il est descendu et a crié au propriétaire : toi l'Italien, tu bouges de là, oui ?! Le propriétaire, vexé, lui a répondu : "Moi je suis italien et je m'en vais, mais l'âne il est français, il reste là." Et il est parti .* » **Rigolade** dans le petit groupe qui s'est formé autour de nous. A quelques pas, le jeune poissonnier de **l'éta**l d'à côté écoute **avidement**, avec respect. Il n'a pas plus de 20 ans. Prenant conscience de sa présence, Michel

le désigne du doigt et lance : «*Ow, celui-ci, c'est un bon garçon ! Dès qu'il me voit avec un truc entre les mains, il me l'arrache. Il ne veut rien me laisser faire. C'est rare de trouver des jeunes comme ça.*» Il dit cela avec **la faconde** d'usage, en parlant trop fort. Mais ses yeux bleus, plus clairs que la mer, révèlent une infinie reconnaissance. Et toute la tendresse du monde.

Petit vocabulaire :

- La **criée** est la méthode de vente dans les marchés : en appelant les clients
- Une **mascotte** est quelque chose ou quelqu'un qui porte bonheur
- Une personne **vive** est toujours gaie et pleine d'énergie
- **En trombe** : comme un ouragan, avec beaucoup d'énergie (des trombes de pluie sont des pluies très fortes)
- **Tourner les talons** : se retourner et partir dans l'autre sens
- Être **éberlué** : être très surpris, étonné
- Avoir **une mine radieuse** : ressembler à un rayon de soleil
- **Acquérir** : acheter
- Un **chalutier** est un bateau qui pêche en trainant des filets (chaluts) derrière soi
- **Négociant d'une main de fer** : vendre en exigeant le prix le plus haut
- **Inaltérable** : infini
- **Accoucher** : mettre un enfant au monde
- Un **chausson** : normalement une pantoufle, mais dans ce cas là probablement un chausson aux pommes (pâtisserie)
- **Exhaler** : exprimer une odeur
- Une odeur **appétissante** : une odeur qui donne de l'appétit
- **Des (bons) petits plats** : de la bonne cuisine
- **Le mauvais œil** : ce qui porte malchance
- Les **filets** sont les réseaux de corde utilisés pour attraper les poissons
- **Se mêler** : se mélanger
- **L'acharnement** : l'attaque sans fin
- **L'écume** est la mousse qui coiffe les vagues
- Le **mistral** est un vent fort et constant en Provence
- **Gorgé** : plein
- Un **porte-faix** est quelqu'un qui transporte des choses lourdes pour un patron
- **Vomir** est rejeté ce qu'on a mangé (ici à cause du mal de mer)
- **Se méfier** de quelqu'un : ne pas faire confiance à cette personne
- Les gens **du coin** : les gens du quartier, des environs
- En **cagant**** : expression Marseillais pour 'chier**' [to shit]
- **Faire l'éloge** de quelqu'un : dire du bien de cette personne
- **On se plaît à** : on aime
- Le déjeuner **dominical** : le déjeuner du dimanche
- **Immuable** : qui ne change jamais
- La **Canebière** : les Champs-Élysées de Marseille
- Une **rigolade** : une partie de rire
- Un **étal** : la table du vendeur dans un marché
- **Avidement** (= avec avidité) : sans pouvoir d'arrêter
- La **faconde** : un Néerlandais dirait 'le flux de bouche'

** mots familiers du parler Marseillais



Marseille

Le Vieux-Port de

Stand-by lijst: wilt graag een cursus volgen, en kunt u makkelijk tijd vrij maken, maar zijn de kosten voor u te hoog?

Neem dan contact met me op om op mijn stand-by lijst te komen. Wij bespreken dan een win-win situatie, waarbij u - als stand-by voor als een cursus minder vol is - een aanzienlijke korting krijgt.

Als u 'Le Franco-fil' liever niet ontvangt, stuur me dan simpelweg een lege antwoordmail, en ik haal uw naam van de lijst.



Talen voor Talent... brengt leren in beweging

Spaarwaterstraat 74, 2593 RP Den Haag - www.talenvoortalent.nl – 06 127 06 313 – KvK 27140723 Den Haag